Courte chronique d'uniformologie maritime : les maîtres

Nous voici arrivés au grade de maître.
Ce n'est pas un grade facile à traiter au plan uniformologique car maître est un grade, mais aussi une fonction à bord ou la reconnaissance d'une aptitude professionnelle supérieure. A la fin du dix-huitième siècle et au début du dix-neuvième, pour certaines spécialités on parlait parfois du maître ou parfois du premier maître pour distinguer l'officier marinier le plus chevronné, notamment pour les manœuvriers – ce qui entretient la confusion aujourd'hui. Finalement, à partir de 1824, le grade sommital pour les trois spécialités reines de l'époque – manœuvre, canonnage et timonerie – devint celui de premier maître, jusqu'à la création de celui de maître principal en 1917 (en tant qu'officier marinier, car il y a eu d'autres maîtres principaux, avant – nous en reparlerons peut-être un jour), et celle plus récente du major. Et de manière concomitante, en 1824, on supprima le grade de maître pour ces trois spécialités… Après quelques allers et retours, le grade de maître ne réapparut définitivement qu'en 1912, mais cependant pas pour toutes les spécialités !
Il est difficile, avant l'ère de la photographie de trouver des représentations de maître, d'une part du fait des évolutions statutaires précitées, et d'autre part à cause du relatif désintérêt des peintres et illustrateurs pour ces marins, au détriment des matelots et des officiers.

Nous sommes ici en présence d'un maître canonnier de la 6e escadre, bas officier au sein du corps royal des canonniers-matelots créé en 1786. Il se distingue par son galon or unique au-dessus des parements (le second maître-canonnier a lui deux galons en laine jaune).

Sous l'Empire, le maître porte en grand uniforme le bicorne et l'habit, comme les officiers. En petit uniforme, les effets sont adaptés aux circonstances et ressemblent à ceux des matelots (paletot et chapeau, et même shako de 1808 à 1811).

Plus ancienne photo dont je dispose, voici un maître posant chez un photographe à la fin du Second Empire. Il s'agit d'un fourrier (galon sur le haut des manches). Il porte le paletot, commun en tenue de travail à tous les officiers mariniers et quartiers-maîtres et matelots jusqu'en 1876, et le gilet.

Ainsi que je l'ai expliqué dans la dernière chronique, les maîtres portent jusqu'en 1929 deux galons sur les manches, et non trois comme aujourd'hui. Leur casquette est quant à elle ornée d'un galon. Jusqu'en 1887, les maîtres portent l'habit en grande tenue (queue de pie) et, jusqu'en 1940, le chapeau monté (bicorne). Malheureusement, je ne dispose pas d'une photo d'un maître en habit… Enfin, importante différence avec la tenue actuelle, les maîtres portent le sabre en grande tenue.

Maître vétéran avant 1879. Cet officier marinier, ancien de la campagne du Mexique, ainsi qu'en atteste sa décoration de droite, fait partie du corps des marins vétérans, anciens des équipages de la flotte, maintenus en service, qui n'ont plus vocation à naviguer mais à servir dans les ports et les arsenaux (ce sont les prédécesseurs des marins des ports). Jusqu'en 1879, les officiers mariniers vétérans se distinguent par les ancres au collet et l'absence de galon et d'ancre sur la casquette.

Maître en redingote vers 1890.

Un peu d'exotisme avec ce maître en tenue blanche, de passage à Hong Kong au début du vingtième siècle. La tenue blanche a été attribuée aux maîtres en 1902. Les galons sont alors fixés aux manches par des agrafes, ce qui permet leur retrait aisé pour le lavage. Ce n'est qu'en 1912 que ces galons amovibles disparurent au profit des pattes d'épaule.

Notre maître s'est rendu chez le photographe en grande tenue (casquette, et non bicorne en tenue de cérémonie), avec son sabre. Ce dernier n'a manifestement qu'une seule bélière, ce qui permet de dater le cliché entre 1902 et 1912.

Même tenue avec redingote pour ce maître bien décoré, chevalier de la Légion d'honneur, ce qui n'est pas courant.

A la fin de la Première Guerre mondiale ou juste après celle-ci (chevrons de présence au front ou en zone de guerre), ce maître n'a guère qu'un veston pour sa grande tenue, car la confection des redingotes a été suspendue en 1917, du fait de restrictions décidées pour faire face à la pénurie de matière.

Ce maître fusilier en tenue de cantonnement à la fin de la guerre porte un veston avec des galons simplifiés de faible dimension, là aussi du fait des restrictions imposées qui s'atténuèrent progressivement jusqu'en 1923/1924.

Grande tenue pour ce maître à l'occasion de son mariage. La scène se passe peu de temps avant 1928 : la casquette ne porte pas encore l'écusson frontal amovible. La coiffe blanche adoptée en été depuis 1889 ne comporte pas l'ancre brodée, contrairement à la coiffe bleue.

Ce maître, titulaire de la croix de guerre des Théâtres d'Opérations Extérieures, porte des chaussures montantes, comme il était d'usage avant la Deuxième Guerre mondiale.

Et nous voici après 1929 : l'écusson frontal a été adopté l'année précédente et désormais la marque de grade des maîtres comporte trois galons (la marque à deux galons est attribuée aux seconds maîtres les plus anciens). Cet officier marinier très décoré appartient sans doute au bataillon des fusiliers marins à qui la fourragère a été attribuée en 1919.

Notre maître a emporté son bicorne chez le photographe ; il est donc en tenue de cérémonie. En 1939, en même temps que le veston, la redingote des officiers mariniers changea de coupe, mais pour peu de temps, car le modèle à col ouvert ne survécut pas à la guerre.

Enfin, un maître après la Seconde Guerre mondiale, avec un veston à coupe croisée et col ouvert généralisé en 1939. Rien de distingue le maître de 1939 du maître d'aujourd'hui, à l'exception de la nature du drap de ses effets et de l'insigne de spécialité.

© VAE (2S) Éric Schérer. 2021